Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

272 | Octobre-Décembre 2015

Centrefrique/Afrique centrale : ressources et conflits armés

Jauze Jean-Michel (dir.) (2016), *Patrimoines partagés, traits communs en Indianocéanie*

La Réunion, Commission de l'océan Indien, 224 p.

François Bart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/7677>

DOI : 10.4000/com.7677

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 603-605

ISBN : 978-2-86781-979-7

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

François Bart, « Jauze Jean-Michel (dir.) (2016), *Patrimoines partagés, traits communs en Indianocéanie* », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 272 | Octobre-Décembre 2015, mis en ligne le 23 mai 2017, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/com/7677> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.7677>

JAUZE Jean-Michel (dir.) (2016), *Patrimoines partagés, traits communs en Indianocéanie*, La Réunion, Commission de l'océan Indien, 224 p.

Ce très bel ouvrage, cartonné et imprimé sur un papier de qualité, illustré d'un grand nombre de photographies en couleurs évocatrices, s'inscrit dans les objectifs de la Commission de l'océan Indien (COI), dont le secrétaire général, Jean-Claude de L'Estrac, évoque la finalité dans la préface (p. 3-4). Il rappelle en particulier que la COI a organisé en 2013, à Maurice, un colloque sur « l'Indianocéanie, socle et tremplin de notre devenir ». Il précise que l'ouvrage fait suite à cette rencontre (dont les actes ont été publiés en 2014) et a pour objectif de proposer « une lecture de ce qui lie nos îles de l'océan Indien » (p. 4).

C'est à un géographe, le professeur Jean-Michel Jauze, qu'a été confiée la tâche de diriger cette entreprise éditoriale ambitieuse et exaltante. Cet ouvrage de commande, qui a bénéficié du soutien de la préfecture de La Réunion et du ministère français des Affaires étrangères, est donc aussi, fondamentalement, un travail scientifique ; d'ailleurs, cette analyse de l'Indianocéanie est au cœur des recherches des laboratoires de sciences humaines et sociales, et tout particulièrement des géographes et historiens de l'Université de la Réunion.

Le livre a été ainsi réalisé par une équipe pluridisciplinaire : « ce projet a le mérite d'avoir réuni, pour la première fois, une quinzaine d'universitaires et chercheurs de l'Indianocéanie... » (p. 16) autour d'un comité de pilotage de deux membres de chaque pays de la COI. Son enjeu scientifique essentiel, et sans doute aussi politique, réside dans la légitimation et la validation par le terrain du concept d'Indianocéanie.

Très logiquement, l'ouvrage s'ouvre sur une très riche introduction, « L'Indianocéanie carrefour de civilisations » (p. 8-17), rédigée par Jean-Michel Jauze. L'auteur y décrit, d'une façon très convaincante, la genèse de cette notion, qui réunit cinq ensembles d'îles du Sud-Ouest de l'océan Indien - les Comores, Madagascar, Maurice, La Réunion et les Seychelles. On retient,

entre autres, qu'« il n'existe, pour l'heure, aucune délimitation officielle de cette étendue qui s'inscrit dans une aire de quatre millions de km² » (p. 8) et c'est bien là que l'on se heurte à une difficulté que l'on rencontre dans tout le volume. Mais « la communauté de destin de ces îles se décline à différents niveaux » (p. 9). Sont alors cités le peuplement, l'exploitation des ressources, les relations commerciales avec l'extérieur, l'histoire du statut politique (« ces territoires ont tous connu la colonisation française », p. 9) et donc le rôle du français dans la communication. La dimension culturelle est largement évoquée ; elle s'exprime tout particulièrement par la notion d'héritage commun, partagé, que stipule bien le titre du livre, et qui est déclinée dans les chapitres suivants.

Le reste de l'ouvrage est composé de cinq parties abordant successivement art de vivre, environnement, production et échanges, identités et croyances, stratégies. L'une des difficultés de l'entreprise a été la mise en cohérence de textes très divers. Celle-ci a été globalement assurée par une approche accordant une grande place aux aspects culturels. C'est indéniablement le point fort du travail : on remarque spécialement la première partie, où les analyses de l'architecture (Jean-Michel Jauze), des « expressions musicales, corporelles et picturales » (Évelyne Combeau-Mari et Daisy Jauze) sont extrêmement fines et très bien illustrées ; la quatrième partie recèle également des pépites, à propos des littératures créoles (Carpanin Marimoutou), des lieux de culte (Sophie Le Chartier, Vijaya Teelock), des pratiques, croyances et connaissances traditionnelles (Maya de Salle-Essoo). Les meilleures pages sont imbibées d'une connaissance très fine des terrains et éclairées par une iconographie suggestive. D'autres textes ne bénéficient pas du même souffle et n'échappent pas totalement à la tentation de l'inventaire ; c'est la difficulté bien connue de tous les travaux collectifs. La cinquième partie, « Stratégies », très courte, est un récapitulatif, dont la substance est déjà présente dans les pages précédentes.

La conclusion a été écrite par une personnalité, Wilfrid Bertile, géographe, universitaire réunionnais, ancien secrétaire général de la COI. Elle bénéficie donc à la fois des compétences scientifiques et de l'expérience politique de son auteur. Elle manifeste une pensée très claire, en particulier sur les inégalités entre les États de « la seule région afro-asiatique du monde » (p. 210), qui est aussi un « îlot de francophonie » (p. 212) dans cet océan.

La parution de ce bel ouvrage constitue donc un événement, d'un indéniable intérêt scientifique et géopolitique. Il a le grand mérite de renouveler le questionnement sur cette partie du monde, à une échelle supranationale, respectueuse de la diversité des îles. Il ne cesse de susciter des interrogations sur les limites de cette entité spatiale ; mais y en a-t-il vraiment que l'on

puisse tracer sous forme de frontières ? On sent les inévitables flottements à propos de l'aire swahili, souvent, mais très brièvement, évoquée, de Madagascar aussi, des Seychelles même, comme une certaine difficulté à « sortir » des Mascareignes. Il n'est pas aisé de traiter d'un espace aussi vaste, aussi hétérogène, aussi ouvert que cette portion d'océan. On est un peu surpris que la question mahoraise n'apparaisse pas, ni celle de Tromelin, revenue récemment dans l'actualité ; il manque sans doute une ou plusieurs esquisses cartographiques de cette Indianocéanie : mission difficile sûrement (voire impossible ?), tant la question des limites est délicate.

Le mérite principal du livre, dont je souhaite une large diffusion, réside donc dans l'explication de cette prise de conscience identitaire de l'existence d'un espace enveloppant îles et archipels. Magnifique jeu d'échelles donc que cette ambition (ou ce rêve ?) indianocéanique qui anime ces auteurs.

Les dernières lignes de la conclusion de Wilfrid Bertile mettent bien en valeur cette posture : « Une nouvelle géographie aussi, un nouveau rassemblement : l'Indianocéanie [...]. Il nous faut réconcilier la mythologie et la littérature, la géographie et l'histoire et développer un sentiment d'appartenance à cette Indianocéanie. Pour faire de ce rêve un peu fou un grand dessein » (p. 213).

François Bart, Professeur émérite,
Université Bordeaux-Montaigne